



Réflexion théologique

Parce qu'on sème

« Nous tenir dans une attitude de respect mêlé d'admiration pour la création peut nous aider à percevoir le monde de la nature comme porteur de la grâce divine. »

Lettre pastorale de la Commission des affaires sociales, Conférence des évêques catholiques du Canada sur *L'impératif écologique chrétien*, le 4 octobre 2003.

C'est une chose merveilleuse que de planter une semence, de l'aider à croître et de la regarder éclore à la vie. Jésus offre une méditation sur cet événement à la fois simple et miraculeux dans sa parabole de la graine de moutarde : « Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches » (Matthieu 13.31-32). Le fait que plusieurs des paraboles de Jésus portent sur la terre, la plantation de semences et les soins apportés pour favoriser leur croissance dans un sol fertile témoigne de la grande importance que revêtent les semences et les semeurs. Jésus s'adressait à des personnes dont l'existence était profondément liée à la terre.

De nos jours, les personnes qui entretiennent toujours un lien étroit avec la terre, qui plantent des semences et récoltent de la nourriture, voient leur mode de vie menacé. Les petites agricultrices et les petits agriculteurs familiaux subviennent aux besoins alimentaires de leur famille et de leur communauté et, dans les pays du Sud, ils sont les gardiens de la terre et jouent un rôle essentiel pour nourrir celles et ceux qui ont faim. Or il leur est impossible de produire de la nourriture lorsque les sols sont appauvris ou asséchés en raison de la pollution, de la déforestation et des changements climatiques. Il leur est impossible de jouer leur rôle de pourvoyeurs lorsque les Goliath de l'industrie sont propriétaires tant des terres que des semences, et lorsque le profit prend le pas sur le bien commun.

L'Évangile nous enjoint à nourrir celles et ceux qui ont faim et à percevoir « le monde de la nature comme porteur de la grâce divine ». En quoi les menaces auxquelles font face les petites agricultrices, les petits agriculteurs et leurs communautés affectent-elles notre vision de cet appel ?

Une personne sur huit souffre encore de la faim alors qu'il y a dans le monde suffisamment de nourriture pour tous. Notre Saint-Père est très conscient de cette grave crise : « Le secteur agricole est le secteur [économique] primaire ayant la vocation vitale de cultiver et protéger les ressources naturelles pour nourrir l'humanité. À cet égard, la honte persistante de la faim dans le monde m'incite à partager avec vous cette question : de quelle manière utilisons-nous les ressources de la Terre ? » **Dans un contexte où il y a assez de nourriture pour nourrir tous les êtres humains et où des millions de personnes souffrent encore de la faim, de quelle façon notre engagement spirituel nous incite-t-il à répondre à cette difficile question posée par le pape François ?**

Dans le cadre de la campagne pour éliminer la faim et assurer la réalisation du droit à l'alimentation, le pape François nous encourage à remettre en question le statu quo. L'ampleur et la persistance des difficultés auxquelles font face les petites fermes familiales sont attribuables à l'existence de structures politiques et économiques mondiales qui sont guidées par la soif de profit et de pouvoir, et non par les valeurs qui sont les nôtres. L'enseignement social de l'Église renferme d'importants principes directeurs, notamment l'option préférentielle pour



les pauvres, le bien commun, l'intégrité de la création et la dignité de la personne humaine. **Comment pouvons-nous faire le lien entre ces principes et l'aide apportée aux petites agricultrices et petits agriculteurs familiaux, la préservation des semences traditionnelles et l'accès accru des femmes à la terre ?**

Dans de nombreux pays, les femmes qui exploitent de petites fermes agricoles ont la responsabilité non seulement de produire de la nourriture, mais aussi de nourrir leurs familles et leurs communautés. Toutefois, les femmes ont un accès systématiquement moindre que les hommes à la terre, aux marchés, à l'éducation, au crédit et à la formation. La célèbre physicienne et environnementaliste Vandana Shiva affirme que « la violence contre la nature, qui semble inhérente au modèle de développement dominant (celui de l'économie occidentale), est également associée à la violence exercée contre les femmes, lesquelles dépendent de la nature dont elles tirent leur subsistance, celle de leur famille, ainsi que de leur société ». **Comment notre foi peut-elle nous inciter à investir dans les agricultrices ?**

Lorsque nous travaillons et prions pour l'élimination de la faim, comme lorsque nous récitons le Notre Père, nous demandons notre pain quotidien tout comme le font nos sœurs et frères à travers le monde. Si les résultats sont aussi différents, qu'une partie du monde jouit d'un surplus alors que l'autre affronte la faim, cela signifie que le problème qui se pose est à la fois d'ordre spirituel et politique. Notre prière implique une reconnaissance des liens que nous entretenons avec tous les autres êtres humains ainsi que de notre relation avec la Terre, et nous permet d'approfondir notre compréhension des structures mondiales

qui sont en jeu. En tant qu'Église, nous réfléchissons à ces liens lorsqu'il est question de la crise à laquelle font face les petits agriculteurs familiaux. La Commission des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada, dans sa lettre pastorale sur L'impératif écologique chrétien, en octobre 2003, soutient que « toute solution authentique de la crise écologique exige que les humains changent leur façon de penser, leurs relations et leurs comportements afin de reconnaître les liens qui existent dans toute la création ». **Comment en arriver à faire les changements nécessaires dans notre manière de penser, nos relations et nos comportements pour soutenir les petits agriculteurs familiaux, femmes et hommes ? Qu'est-ce que cela signifie de comprendre le monde de la nature comme « porteur de la grâce divine » lorsque nous cultivons la terre ?**

Le temps est venu pour nous d'écouter, d'apprendre et d'agir avec le sentiment renouvelé d'être profondément liés à la terre et à l'ensemble de la création. Nous devons être guidés par l'appel à la justice des Évangiles, afin d'entendre les cris des personnes pauvres et souffrant de la faim, et d'écouter les petites agricultrices et petits agriculteurs familiaux de partout dans le monde qui travaillent étroitement avec la terre. Leur connaissance de la terre et de la diversité des semences ne doit pas se perdre. Grâce à ce savoir, les générations pourront se succéder et s'épanouir en bénéficiant de la sagesse et des pratiques de ces travailleurs de la terre.

Cette réflexion peut être accompagnée de la réflexion théologique sur la justice écologique.



**Développement
et Paix**

devp.org | 1 888 234-8533

